

- FERRARA, Kathleen and BELL, Barbara, 1995, "Sociolinguistic Variation and Discourse Function of Constructed Dialogue Introducers: The Case of Be + like", *American Speech*, p. 265-290.
- GRICE, Herbert Paul, 1957, "Meaning", *The Philosophical Review*, vol. 66 n° 3, p. 377-388.
- KRIPKE, Saul, 2010 (1972), *Naming and Necessity*, Oxford, Blackwell.
- LAKOFF, George, 1972, "Hedges: A study in meaning criteria and the logic of fuzzy concepts", *Journal of Philosophical Logic* 2 (4). p. 458-508.
- RANGER, Graham, 1998, "Notes on WH- EVER Concessive Constructions", *Anglophonia* 4, Presses Universitaires du Mirail, p. 7-31.
- RANGER, Graham, 1999, *Les constructions concessives en anglais : une approche énonciative*, Gap, Ophrys.
- ROMAINE, Suzanne and LANGE, Deborah, 1991, "The use of LIKE as a marker of reported speech and thought: a case of grammaticalization in progress", *American Speech*, p. 227-279.
- SAUSSURE, Ferdinand, 1972 (1915), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- TANNEN, Deborah, 1986, "Introducing Constructed Dialogue in Greek and American Conversational and Literary Narrative", dans Coulmas (ed.) (1986), p. 311-32.

Synthèse de l'article

INTRODUCTION

L'article est divisé en deux grandes parties. Dans la première, nous considérons le concept d'ajustement du point de vue théorique, tel que nous l'entendons. La deuxième est consacrée à une étude portant sur deux cas de (ré-) ajustement explicite : rétroactif et préemptif (ou anticipatif), illustrés respectivement par certains emplois de subordonnées en WH- EVER en anglais, et par certains emplois citationnels de LIKE, en anglais contemporain non standard.

1. LE CONCEPT D'AJUSTEMENT

La Théorie des Opérations Énonciatives rejette le modèle saussurien selon lequel la communication linguistique est présentée comme une sorte de transmission, apparemment sans perte, de blocs sémantiques préconstitués (Saussure parle d'un « circuit » dans

Saussure 1972 : 27-28 [1915]). De tels cas existent, certes, lorsque des locuteurs se servent de codes limités afin d'éviter tout malentendu (navigation, aiguillage, règles de jeux...), mais il s'agit d'emplois langagiers atypiques. Dans les langues naturelles, le sens n'est pas donné mais est constamment construit, et re-construit, par des énonciateurs, dans l'activité de langage.

Ce processus se caractérise par une boucle interprétative décrite, par Culioli, dans les termes suivants : « L'activité de langage est signifiante dans la mesure où un énonciateur produit des formes pour qu'elles soient reconnues par un co-énonciateur comme étant produites pour être reconnues comme interprétables » (1991 : 39).

Un énonciateur cherche ainsi à passer d'un point de départ – le désir de signifier *p* – à un point d'arrivée – la perception de *p* – effectivement signifié. Il n'est cependant pas certain que le co-énonciateur puisse reconnaître, reconstruire et retracer, comme l'énonciateur le souhaite, le chemin menant du *vouloir-dire* au *dit*. Les formes linguistiques sont notoirement ambiguës. Elles sont constitutivement sous-déterminées et n'acquièrent de valeur spécifique qu'au travers d'une interaction complexe avec les configurations contextuelles et situationnelles. La (re-)construction du sens ouvre la voie à l'ironie, au double-entendre, au malentendu, à l'ambiguïté ou simplement à l'obscurité. De tels ratés font partie intégrante de l'activité de langage et peuvent, dans une certaine mesure, être anticipés ou compensés par l'ajustement intersubjectif.

Par ajustement, nous entendons le mouvement selon lequel un énonciateur ou co-énonciateur cherche à stabiliser le rapport formes-valeurs.

Le terme d'*ajustement* est rendu, dans cet article, par le terme anglais d'*adjustment*, pour des raisons qui sont précisées dans le texte anglais.

Du point de vue de la réception, l'ajustement implique un mouvement vers la reconstruction – pas nécessairement définitive – d'une signification stable à partir de formes linguistiques intrinsèquement instables. Ce mouvement n'est pas a priori marqué linguistiquement. C'est habituellement cette forme d'ajustement régulier que le linguiste cherche à reproduire par un raisonnement métalinguistique.

Parfois, cependant, lorsque la correspondance entre la signification perçue et la signification voulue (du côté de la production) ou anticipée (du côté de la réception) s'avère problématique, on trouve des marqueurs utilisés de façon explicite, par l'énonciateur, qui

commentent ainsi l'adéquation ou non du rapport formes-valeurs. Nous étudions deux cas de ce (ré-) ajustement explicite. Dans le premier cas, un énonciateur signale qu'une première représentation ne correspond pas à la représentation voulue, et la rectifie, *post hoc*. Dans le deuxième cas, un énonciateur signale d'avance une correspondance potentiellement problématique entre la représentation linguistique et la représentation cognitive projetée, enjoignant ainsi son co-énonciateur à collaborer dans la construction du sens et à opérer, lui-même, un certain ajustement.

2. L'AJUSTEMENT EXPLICITE

2.1 L'ajustement correctif : le WH- EVER de rectification

Le premier cas porte sur les propositions en WH- EVER du type illustré par l'énoncé suivant (exemple 2 dans le texte anglais) :

(2) "She wants to move to the country. To Far Flatley, *wherever that is.*"

Ce type de subordonnée, de la forme générale WH- EVER S V, possède la propriété remarquable de revenir, à des fins de rectification, sur une première représentation portée par la principale. Le même schéma en anglais est susceptible de recevoir diverses interprétations, autant d'ajustements qui dérivent différentes valeurs à partir d'une même forme complexe. Le français ne possède pas de forme équivalente, et devra choisir la traduction la plus appropriée, en fonction des valeurs construites.

L'énoncé (2) pourra se gloser en français, assez littéralement :

(2a) ?? Elle veut déménager à la campagne. A Far Flatley, *où que ce soit.*

Une traduction plus dans l'esprit du texte pourrait être :

(2b) Elle veut habiter la campagne. A Far Flatley, *tu imagines un peu !*

Nous considérons que la forme générale WH- EVER renvoie à une opération de parcours (EVER) sur les éléments d'une classe abstraite représentée par le terme en WH- (les animés humains : WHO, les

lieux : WHERE etc.). De plus, WH- EVER signale le statut de subordonnée de la proposition, c'est-à-dire que les valeurs construites pour la subordonnée (Prop2, le repère) contribuent à déterminer la principale (Prop1, le repéré), d'une manière ou d'une autre.

A partir de cette forme schématique, l'on peut tirer quatre valeurs différentes, autant d'ajustements implicites, en fonction de configurations contextuelles clairement définies.

2.1.1. Premier cas : généralisation

La proposition en WH-EVER détermine la principale quantitativement, en référence à une classe d'occurrences indifférenciées.

- (6) I think they're quite abrupt and rude *whenever* I've phoned them up [corpus oral]
- (6a) Je les ai trouvés assez abrupts et grossiers à *chaque fois que* je leur ai téléphoné.

La valeur généralisante, qu'on traduira souvent en français par à *chaque fois que, toujours*, etc. s'explique par la nature du domaine sur lequel porte l'opération de parcours. Il s'agit ici d'un domaine non centré, c'est-à-dire d'un domaine de circonstances *a priori* indifférenciées en tant que repère pour la proposition principale. Cette valeur est particulièrement présente s'agissant de WHENEVER ou de WHEREVER, soit les domaines du temps et de l'espace, lesquels sont, de par leur nature, non centrés.

2.1.2. Deuxième cas : concession

- (8) *However* attractive the idea of a director general sounds, it could create more problems than it would solve
- (8a) *Quel que soit* l'intérêt d'un poste de directeur général en théorie, il pourrait dans la pratique créer plus de problèmes que de solutions.

Dans ce deuxième cas, la proposition en WH- EVER détermine la principale qualitativement, en référence à un domaine gradué, c'est-à-dire, un domaine qui comprend des degrés maximale-ment opposés à la validation de la principale. Ici, par exemple, l'opération de parcours marquée par EVER porte essentiellement sur tous les degrés d'*attractive*, y compris les plus élevés, et pourtant, la proposition sert toujours de repère pour la principale, qui est argumentativement

contre-orientée (puisque l'orientation positive de l'attractivité s'oppose à la multiplication des problèmes). De tels exemples se laissent couramment reformuler par des concessives :

- (8b) *Although* the idea of a director general sounds attractive, it could create more problems than it would solve.
- (8c) *Bien que* l'idée d'un directeur général paraisse intéressante, elle pourrait créer plus de problèmes que de solutions.

Ce sont, à nouveau, les propriétés du domaine parcouru qui permettent la stabilisation des rapports formes-valeurs, l'ajustement qui détermine la valeur concessive pour un même schéma général.

2.1.3. Troisième cas : ignorance de l'énonciateur

- (11) *Whatever* influence television news has on voters, it would be likely to affect all, or nearly all voters. It would not affect different audiences in different ways.
- (11a) *Quelle que soit* l'influence des actualités télévisées sur les électeurs, il est probable que leur impact soit le même sur tous les électeurs, ou presque. Il ne variera vraisemblablement pas selon les diverses catégories de téléspectateurs.

L'opération de parcours marquée par WH- EVER, dans ce cas, ne porte ni sur un ensemble d'occurrences indifférenciées (premier cas) ni sur un domaine centré (deuxième cas) mais sur ce qu'on peut appeler l'indifférenciation subjective. Par l'opération de parcours l'énonciateur marque ici son incapacité à assigner une valeur référentielle spécifique à l'un des termes de la principale, tout en maintenant sa validation. Comme dans le cas des concessives, la validation de la principale se fait indépendamment de la subordonnée. Ici, cependant, le parcours ne porte pas sur un domaine centré et, surtout, ne comprend pas d'occurrences potentiellement délétères à la validation de la principale.

La dérivation se déduit dans ce cas-ci du rapport anaphorique entre le terme en WH- EVER dans la subordonnée (ici, *Whatever influence*), et un des compléments de la principale (ici, *it*).

Nous venons d'étudier trois ajustements possibles. Trois façons de dériver une valeur à partir d'une même forme schématique. Il s'agit d'ajustements calculables, en fonction des configurations contextuelles, mais non déterministes, au sens où on peut imaginer des cas limite, où l'on hésiterait entre différentes dérivations. De telles

ambiguïtés n'entravent généralement pas la communication ordinaire. On peut supposer qu'elles correspondent à ce que Culioli a appelé « l'ajustement mou » (2001 : 232). Noter qu'il s'agit pour l'instant d'ajustements implicites, de la reconstruction d'une valeur stabilisée à partir de formes par définition instables.).

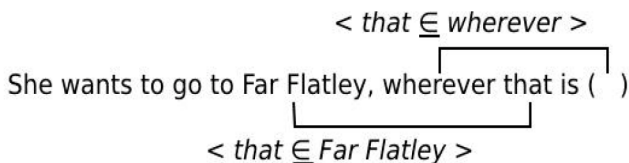
Quatrième cas: rectification

- (2) “She wants to move to the country. To Far Flatley, *wherever that is.*” He threw back his head and laughed, very heartily.

Ce cas de figure est superficiellement similaire au troisième type. A nouveau, le terme en WH- EVER renvoie à un complément de la principale, pour lequel l'énonciateur ne saurait assigner de référent fixe. Dans le cas des subordonnées d'ignorance, cependant, cette impossibilité n'affectait pas la validation de la principale, alors qu'ici sa validation est rétroactivement remise en cause. Trois différences importantes entre les configurations permettent d'expliquer la spécificité du cas présent.

- la proposition en WH- EVER est toujours postposée ;
- le complément sujet (C₀) pronominal de la subordonnée reçoit un accent contrastif ;
- l'antécédent du complément sujet pronominal constitue une désignation référentielle non ambiguë, généralement un nom propre.

La troisième propriété, un antécédent nom propre, est particulièrement importante. L'emploi d'un nom propre implique que l'énonciateur est à même de désigner le référent associé à la désignation. Cette implication est cependant déconstruite par la proposition en WH- EVER où le sujet pronominal, coréférentiel avec un nom propre antécédent, est simultanément déstabilisé par sa localisation relativement à un attribut en WH- EVER. Schématiquement, en suivant les conventions habituellement employées dans la théorie des opérations énonciatives :



Ce désengagement subjectif de l'énonciateur *post hoc* a pour effet de réattribuer la prise en charge d'un terme (ici, le nom de lieu *Far Flatley*) à un autre énonciateur (ici, *she*), dans un mouvement qui nous rapproche du discours indirect.

Le type d'ajustement explicite décrit ici met en scène un énonciateur qui surveille à tout moment son discours, qui considère l'adéquation des relations formes-valeurs du point de vue d'un co-énonciateur, réel et / ou fictif, et qui opère les (ré-) ajustements explicitement en fonction de son évaluation.

2.2. L'ajustement anticipatif : LIKE citationnel

Nous considérons une autre forme d'ajustement explicite : celle de l'ajustement qu'opère un énonciateur qui reconnaît, au moment de l'énonciation, une certaine inadéquation dans les rapports formes-valeurs, et demande à son co-énonciateur d'opérer lui-même les ajustements forme-valeur qui s'imposent. Ce type d'ajustement peut s'illustrer par l'emploi fait en anglais contemporain non standard d'un LIKE citationnel :

- (15) And it's funny, that's never left me. I still kind of always go into studios and I'm *like* wow, I mean this is what I do and people let me, so. COCA [S]
- (15a) Et c'est bizarre, ça ne m'a jamais quitté. Toujours, quand j'entre dans un studio, *je me dis* « waouh ! » je veux dire, c'est ce que je fais et on me laisse faire, tu vois.

(Noter à nouveau les difficultés de traduction : le français passe par le discours direct *je me dis*, alors que cet emploi de LIKE n'est justement pas assimilable au discours direct. Il serait plus proche de certains emplois non standards de GENRE, en français contemporain, par exemple : *mon mari [...] me regarde, genre, ma pauvre t'es en train de péter un câble*¹⁵. Le français canadien calque directement depuis l'anglais, en revanche, avec *être comme...*).

Cet emploi, d'abord supposé caractéristique du sociolecte des adolescentes californiennes, est désormais présent dans beaucoup d'autres variétés d'anglais, généralement parmi des groupes de locuteurs plutôt jeunes. Il permet, d'une part, de signaler au co-énonciateur le caractère problématique du rapport forme-valeur dans

15. http://forum.aufeminin.com/forum/couple1/_f527080_couple1-Je-pete-un-cable-twisted.html, consulté le 2 novembre 2012.

l'énoncé associé, et, d'autre part, d'impliquer le partage des valeurs communes et l'appartenance sociale.

Admettons que, dans un énoncé de la forme générale x LIKE y , x est repéré par rapport à y en raison d'une propriété z qui n'est pas nécessairement rendue explicite. Cette caractérisation rend compte du paradoxe de LIKE qui exprime à la fois l'identification (z en x est identifié à z en y) et la différenciation (x est différent d' y). En schéma :

$\langle x \underline{\subseteq} z = z \underline{\supseteq} y \rangle$ soit « x est repéré par propriété z identifiée à propriété z repère pour y »

La propriété commune z peut être explicite (16) ou implicite (17) :

(16) Young Donald – his eyes [x] were clear black-brown [z], *like* a lochan stained with peat [y], his hair [x] was curly [z] *like* a bull's poll [y].

(16a) [...] ses cheveux étaient frisés *comme* la tête d'un taureau.

(17) The thought was *like* a knife thrust.

(17a) L'idée lui parvint *comme* un coup de couteau.

Reste à démontrer comment le schéma donné ci-dessus peut expliquer l'emploi citationnel de LIKE. Il existe de nombreuses études excellentes sur LIKE, dans d'autres optiques que la nôtre, qui montrent que la construction en BE LIKE n'est pas l'équivalent exact de celle opérée par des marqueurs de discours tels que SAY / THINK THAT etc. Ferrara et Bell, par exemple, affirment que « l'emploi prototypique de *be + like* est un énoncé hautement conventionnel, théâtral, qui rend visible les états d'âme aux spectateurs » (1995 : 283, ma traduction). Ainsi, dans (15), le segment *I'm like wow* ne signifie pas *Je (me) dis « waouh! »*, mais plutôt propose *waouh !* comme un exemple de ce que l'énonciateur aurait pu dire ou penser, étant donné la situation où il se trouve.

Il apparaît donc que, dans un énoncé de la forme générale « S BE LIKE 'Prop' », où S représente le sujet et où Prop représente l'énoncé cité, S est repéré par rapport à une situation z identifiable avec une situation fictive z où l'on pourrait dire 'Prop'. La propriété z , est commune à la situation de S et à la situation où un énonciateur pourrait dire 'Prop' : $\langle S \underline{\subseteq} \text{Sitz} = \text{Sitz} \underline{\supseteq} \text{'Prop'} \rangle$.

Pour que le coénonciateur puisse récupérer avec succès la propriété commune z , les deux locuteurs doivent posséder la même idée du rapport stéréotypique entre des énoncés et les situations où ces énoncés peuvent se proférer. L'énonciateur compte ainsi sur son

coénonciateur, qui doit arrêter sa propre interprétation, selon son idée des rapports entre énoncés et situations. Cette connivence imposée confère à BE+LIKE un fonctionnement d'ajustement parallèle, sur le plan social et interactif, qui fait aussi partie de sa signification.

3. CONCLUSION

En résumé, nous avons montré, tout d'abord, que l'ajustement, défini comme un mouvement selon lequel un énonciateur cherche à stabiliser la relation entre formes et valeurs, est toujours présent dans l'activité de langage, même s'il n'est pas nécessairement explicite. Nous avons ensuite étudié deux exemples d'ajustement explicite. Dans le premier type, celui des subordonnées rectificatives en *WH-EVER*, un énonciateur déstabilise rétroactivement la valeur référentielle d'un énoncé précédent, dont il renvoie la responsabilité à une autre instance énonciative. Dans le deuxième type, celui de BE+LIKE citationnel, un énonciateur demande au coénonciateur d'opérer les ajustements nécessaires, en reconstruisant une situation-type à partir d'un énoncé emblématique de telles situations. L'ajustement concerne, dans ce cas sociolinguistiquement marqué, non seulement les valeurs référentielles, mais aussi les significations sociales et interactives de l'énoncé.